

CONGRES TROIS RIVIERES ATELIER DIMENSIONS

VIGNETTES « PAROLES » ET VIGNETTES « SITUATIONS » ET VIGNETTES « DIALOGUES »

Dr Benoît BURUCOA et M. Jean-Louis CHELLE, BORDEAUX

1- Madame M., âgée de 44 ans, est atteinte d'un cancer du sein avec métastases osseuses et hépatiques. Elle parle à son fils de 20 ans :

« Je sais maintenant que je suis mortelle et la bouteille est à moitié pleine...A tout instant, j'ai une soif considérable de tout ce qui m'est donné...La maladie m'apparaît presque comme un cadeau. La vie est la seule chose que je connaisse et j'y tiens. Il faut être complètement disponible à la vie, ouverte.

L'essentiel ? Ce peut être prendre un café, dormir. Ne rêvons pas, rien n'est sérieux, pas de rôle à tenir, simplement être ce que l'on peut être dans le moment : rire...

Je ne suis pas une vérité. On est une chaîne. Dis le avec ton oreille et avec ton cœur. »

2- Une dame atteinte d'une tumeur au cerveau se trouve dans l'impossibilité de se mouvoir. Il est très important pour elle de préparer les déjeuners pour son mari. Elle ne peut plus l'accomplir. Les bénévoles l'aident à s'asseoir dans un fauteuil dans la cuisine et font le repas sous ses ordres.

3- Un matin, une personne malade âgée crie, s'agite, et ne parvient pas à faire comprendre ce qui se passe à l'infirmière. Elle appelle le médecin qui après un long temps s'inquiète de l'émission des selles. Surprise ! Aucune n'est notée depuis au moins cinq jours. Un fécalome est découvert et évacué. La patiente est délivrée. Elle accueille le médecin les bras ouverts en lui disant : « vous m'avez sauvé la vie », et elle lui colle deux grosses bises sur les joues.

4- Un accompagnement demande à un homme atteint d'une maladie non guérissable en quoi ou en qui il croit. « En rien ni personne », répond-il. L'accompagnant précise : « Qu'est-ce qui a du prix pour vous dans la vie ? ». Après un silence soutenu, l'homme répond : « la famille, le travail et l'amour ». L'accompagnant réagit en lui disant : « c'est tout un programme ! ». «Oui, comme vous dites », confirme-t-il. Puis il précise qu'il a un sacré contentieux avec l'église depuis qu'il a été chez les curés.

5- Madame B., âgée de 75 ans réside en Maison de retraite. Elle est atteinte d'une insuffisance cardio-respiratoire grave. Elle confie à l'aide-soignante :

« Je suis gravement malade... Oui, j'ai été mariée; on n'a pas eu d'enfant. Il était beau, on s'aimait; c'était simple... Mon mari est décédé accidentellement quand j'avais 44 ans; c'est comme si ma vie s'était arrêtée ce jour-là.

Je pense particulièrement à mon père, curieusement, car il n'était pas facile...J'ai beaucoup souffert à cause de lui. Il me tapait sous l'effet de l'alcool, et même plus, il m'agressait sexuellement...

J'ai élevé ma nièce à l'âge de 4 ans, car sa mère était très dépressive, et son père parti sans jamais être revenu...

J'aime beaucoup ma famille, elle m'aime beaucoup... je suis apaisée pour le moment... je m'étonne de ne pas être en colère... »

6- Un monsieur atteint de cancer en phase palliative avancée se trouve totalement isolé, sans famille ni amis. Il raconte à l'accompagnant de terribles souvenirs de la guerre de 1939-45. A la fin de l'entretien, il conclut avec insistance : « Plus tard, vous leur direz !.. »

7- Une infirmière et une aide soignante font la toilette d'une personne en agonie calme. Elles la massent en douceur, la maquillent discrètement. Au moment de la positionner sur le côté, la patiente meurt brutalement dans un soupir crispé. Les soignantes culpabilisent d'avoir provoqué la mort par leur geste. Plus tard, une autre infirmière s'en étonne et insiste sur le sens positif de ces soins in extremis.

8- Un accompagnant, touché par la lumière et la paix qui semblent se dégager du visage d'une femme à l'article de la mort, pourtant très amaigrie, épuisée et surtout essoufflée par des métastases pulmonaires, prend le risque de lui exprimer sa forte impression. Elle lui explique qu'elle est en train de se souvenir de ses trois voyages en Inde qui ont apaisé son existence, et elle rajoute en souriant : « alors vous, vous êtes extraordinaire ! » L'accompagnant, gêné, nuance : « si vous me connaissiez, vous ne diriez pas cela ! » Silence. Elle poursuit en parlant dans un souffle pénible : « alors je dirais que vous avez en vous une part d'extraordinaire ! ». Et lui de compléter : « je vais y réfléchir ! »

9- Monsieur V., âgé de 86 ans, est atteint d'un état démentiel à ses débuts. Il habite dans son appartement, seul, mais il est suivi par deux infirmières libérales, son médecin généraliste et une association d'accompagnement bénévole. Lors d'une réunion de synthèse entre eux, plusieurs de ses propos sont rapportés :

« -L'esprit est prompt, mais la chair est faible... Il y en a qui sont forts, et d'autres qui sont une poignée de poussière; moi j'ai besoin d'aide...

-Je me plains, je ne devrais pas...Quand on est face aux dangers, on se sauve, mais là... Tout baisse, le corps et le moral...

-Que j'aimerais rester dans cette demeure... Je vois un fiacre; faites démarrer les chevaux ! Qu'ils s'élèvent dans le ciel....

-Voyez-vous, je viens de terminer ce tableau : qu'en pensez-vous ? Ici, c'est Dieu qui me punit et près de lui l'enfer en feu. Je suis dessous, je cherche à me cacher et je ne comprends rien. Là, c'est le paradis habité par ma propre mère... »

10- Une mère célibataire en situation palliative habite avec sa fille dans un appartement T2. Elles ne parviennent plus à se parler. La mère a l'impression que sa fille n'écoute pas ce qu'elle veut lui transmettre. La fille semble avant tout préoccupée par son examen de fin d'année. Un scénario se reproduit : un accompagnant échange avec la mère ; la fille intervient de loin en ne s'adressant pas directement à sa mère, puis elle investit la communication, et finit par être proche de sa mère en lui tenant des propos personnels.

11- Une personne gravement atteinte partage son extrême sentiment d'injustice à un accompagnant. « Pensez-vous parvenir un jour à accepter votre maladie, votre condition ? », interroge-t-il ? « Je ne vois pas comment ? », répond-elle. Un silence dense s'établit. Elle dit alors : « non, mais je peux essayer d'accepter... ». L'accompagnant paraît soulagé, mais elle ajoute « non, non, mais je pourrais décider d'essayer d'accepter ». L'accompagnant est déçu car l'avancée potentielle lui paraît mince. Mais elle complète encore : « non, non, pas du tout, ce serait déjà bien si j'avais l'air de décider d'essayer d'accepter ! ». L'accompagnant ne comprend plus rien et trouve la formule bien compliquée. Bien plus tard, il comprendra que l'air dont elle parlait (qui du reste lui manquait tant à ce moment là de sa vie) signifiait aussi le souffle, comme le désir de décider d'essayer d'accepter.